

## Que sont devenus les contes à travers le film noir

Pourquoi ce titre ?

C'est un trajet à double sens : de la pédagogie à la recherche universitaire, de la recherche à la pédagogie, pour aboutir à la construction d'une démarche projet/réalisation aux relais multiples.

### I les outils à disposition

- Ceux concernant l'analyse du film noir grâce à la notion théorique et fonctionnelle de motif figuratif et symbolique, structurant, par sa répétition en formes variables, la conduite scénaristique, dessinant l'univers esthétique du film, confirmant une appartenance à un ensemble générique
- ceux concernant l'analyse structurale du récit (via Vladimir Propp, Todorov), la fonction des personnages, la notion d'attribut définissant les rôles au féminin comme au masculin, établissant par là-même une grille de référence pour une étude comparative.
- Et enfin ceux liés à la sémiologie visuelle pour aborder l'analyse de l'image dans son rapport au texte du conte, en particulier grâce aux illustrations de Gustave Doré

### II Le conte populaire, une analyse transversale ou un véritable point d'ancrage à la démarche ?

Ainsi, les domaines littéraires, graphiques et cinématographiques se nourrissent-ils mutuellement, à des rythmes différents, par transversalité des sujets.

Voici donc deux exemples d'analyse transversale, révélant ce lien entre film noir et conte populaire.

*Quai des brumes* de Marcel Carné 1938, *They Live by Night* de Nicolas Rey 1948



Lors de l'apparition de Nelly-Michèle Morgan, vêtue d'un ciré transparent – que l'on retrouve aussi sur Brigitte Bardot dans *En cas de malheur*, de Claude Autant-Lara 1958 –, d'un béret incliné, femme-enfant, convoitée par plusieurs loups, la réplique de Jean le déserteur nous renvoie sans détour, au conte :

« Tu vas pas me dire que t'es venue ici pour aller porter la galette à ta grand-mère. Eh ! dis. T'es pas le petit chaperon rouge ? »

Et, si l'on regarde l'illustration de Gustave Doré, placée sciemment entre les deux photogrammes, le relais d'une imagerie venue des contes est évident.

Sur le film *They live by night* de Nicolas Rey, le générique de début de film induit par son avertissement et l'annonce *To tell the story*, la formule consacrée au conte : il était une fois...



L'inconnue venue de nulle part, surgie de l'ombre, s'annonce comme La Femme que l'on attend comme l'on attend la princesse des contes.



Mais la jeune femme est aussi une cendrillon, exploitée par son père ivrogne notamment et l'équivalent du personnage de la marâtre n'est pas loin.

Ici, le conte semble à l'envers car tout est noir, menaçant. Pourtant, le rêve est bien là : rêve collectif de normalité, de fantasme d'ordre et d'abondance, de désirs comblés, repus. Chez Carné, le fantasme d'un ailleurs impossible définit le champ d'un bonheur idéal dont la valeur intemporelle – l'éternité - ne peut s'exercer qu'après la mort.

Nous pouvons donc, pour construire une démarche pédagogique à la fois souple et structurée, nous appuyer sur plusieurs études, celles du film noir, celles des contes – textes et illustrations.

### III Revenir sur ses pas pour mieux éclairer les valeurs dites contemporaines.

Il s'agit bien de revenir sur le « Il était une fois ». Ritournelle intemporelle s'il en est ? Et pourtant... Les premières transcriptions des récits de la tradition orale témoignaient déjà d'une adaptation du texte aux origines sociales des auteurs – Roi Soleil pour Perrault (Peau d'âne), classe commerçante pour les frères Grimm (Le petit tailleur). En somme il s'agissait bien d'une contextualisation du conte, convoquant par là-même une relecture de la formule « Il était une fois ».

En outre, des études récentes - dont celle d'Anne-Marie Garat *Une faim de loup*<sup>1</sup>, celle de Catherine D'Humières *D'un conte à l'autre, d'une génération à l'autre* ou encore Clarissa Pinkola Estés *Femmes qui courent avec les loups*<sup>2</sup> - illustrent une nouvelle approche des récits, rétablissant la circulation des textes, culturellement, géographiquement, pour l'autrefois et l'ici maintenant, inscrivant la question d'une modification des valeurs sociétales, au niveau des archétypes du féminin et du masculin, notamment.

C'est donc avec le souci d'amener les étudiants à situer le texte choisi dans un contexte d'époque, en repérant des éléments signifiants (les serfs, la famine, l'infanticide, les divers métiers, les forêts, les châteaux...) afin d'éclairer le sens à donner à certains motifs récurrents -l'abandon des enfants, la dévoration, par exemple-, que l'analyse des contes a été abordée.

Il fallait également leur montrer combien ces histoires venues d'un autre temps et s'adressant

<sup>1</sup>Anne-Marie Garat, *une faim de loup*, Lecture du « Petit Chaperon rouge », Actes Sud, 2006

<sup>2</sup>Clarissa Pinkola Estés, *Femmes qui courent avec les loups*, Editions Grasset, 1996

d'avantage à un public d'adultes que d'enfants, contenaient un discours éducatif d'avertissement ou à valeur initiatique aux résonances très contemporaines.

Se débarrasser des imageries de l'enfance, notamment les versions édulcorées d'un Walt Disney, n'allait pas de soi.

A cet effet, l'analyse des illustrations permettait de découvrir la force des gravures d'un Gustave Doré, par exemple, ouvrant d'autres lectures aux couleurs sombres et inquiétantes mais pourtant emplies d'une poésie fantastique.

De la photographie d'Henri Alekan pour le film *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau<sup>3</sup> à la gravure de Gustave Doré pour *Peau d'âne*, le charme persiste, magique.

Le conte, aux yeux des étudiants, se paraît de nouvelles valeurs de séduction : nous étions sur le chemin de l'appropriation des textes.



Photogramme du film *La belle et la bête*  
Jean Cocteau, 1946

Illustration de Gustave Doré, *Peau d'âne* 1867

Perdre ses enfants dans la forêt, les laisser affronter les loups et les ogres, prenait finalement une autre dimension, à la fois plus symbolique et plus réaliste. Quand la famine sévit, mourir de faim est cruel. En comparaison, comme pour le petit Poucet, être confronté aux dures lois de la nature, c'est se donner une chance de survivre, apprendre à se défendre et à grandir. Trouver son chemin n'est pas si simple et si, à vingt ans, cette décision n'était pas aisée à prendre hier, elle ne l'est pas d'avantage aujourd'hui.

Par ailleurs, se dire que le loup, symboliquement, sévit encore, c'est revoir comment se construisent avec crédulité, envie, ambiguïté dangereuses, les rapports humains de séduction. Ainsi, les histoires continuent-elles de s'écrire avec ou contre les contes.

### **De l'analyse des contes à l'écriture scénaristique ou le conte populaire : inspiration, projection, esprit critique, esprit rebelle ?**

Les étudiants savent adapter les points forts du conte à leurs préoccupations d'âge, de sexe, d'histoire personnelle en détournant, en accentuant, en dramatisant les principes de moralité. Peter Pan, Alice, le chaperon rouge sont ainsi privilégiés.

Doit-on s'étonner du succès des nouvelles séries venues d'Amérique *Once Upon a Time* ABC New TV series Trailer ou de récents titres français *Au bout du conte* d'Agnès Jaoui ou en co-production franco-espagnole *Bianca Nieves* de Pablo Berger ?

Nous ferions donc partie de cette mouvance ? Il y a parfois des rencontres inattendues.

En effet, dans le droit fil de mes préoccupations de recherche, un redéploiement de la réflexion s'est imposé, amenant à concevoir une véritable stratégie pédagogique visant à l'apprentissage de

---

<sup>3</sup>Les contrastes d'ombre et de lumière produisent cette esthétique poétique et fantastique propre au style de Jean Cocteau, propre également à la gravure de Gustave Doré. C'est peut-être dans ce glissement d'un moyen d'expression à l'autre, littéraire, graphique, cinématographique que se dessinera ce que l'on nomme prudemment le renouvellement du genre. C'est tout au moins la valeur esthétique recherchée pour la réalisation des courts-métrages étudiants, entre conte populaire et film noir.

l'écriture scénaristique à partir de l'étude des contes jusqu'à la réalisation de courts métrages de genre, celui du film noir.

Le projet se développe d'année en année et permet des réalisations de plus en plus ambitieuses, laissant place, également, en respectant les étapes de la progression, à des productions intermédiaires : auto-portraits photographiques à travers l'un des personnages du conte analysé, exploré, affiches de films...<sup>4</sup>



Affiche pour le court-métrage *Assez joué*, Interprétation photographique inspirée du conte *Alice au pays de merveilles* Pour le conte, *la Dame de glace*

Un système de relais disciplinaires, fidèle au cursus de la formation – plus fidèle encore à l'esprit du nouveau programme pédagogique national -, s'organise alors autour des professionnels pour l'apport pratique, technique et technologique, autour des étudiants qui peuvent affiner leur outils, constituer de véritables petites équipes de travail afin de parvenir, ensemble, à l'aboutissement de leur projet.<sup>5</sup>

Par ailleurs, afin que les réalisations gagnent en qualité, un lien s'est établi avec une école professionnelle d'art dramatique : pratique du jeu d'acteur d'un côté, direction du jeu d'acteur de l'autre.

La suite à donner sera de diffuser les courts-métrages soit en avant-première de ciné-fil Actes Sud soit de les faire concourir au festival international du court-métrage ArtsCourtVideo dans le cadre événementiel arlésien, d'Octobre numérique.

Enfin, est en projet, en collaboration avec des partenaires professionnels, la participation d'anciens étudiants, la rédaction d'un ouvrage pédagogique visant à mettre en mots l'ensemble de cette démarche au service de la transmission du savoir, du cinéma et de la création.<sup>6</sup>

On pourrait presque dire que les nouveaux conteurs arrivent...

Pour illustrer ces nouvelles écritures filmiques, un extrait du court-métrage intitulé *Le reflet de la rose*, inspiré du conte Barbe Bleue, vous est présenté. <http://www.youtube.com/watch?v=GTpzySnnhBQ>

S'il demeure encore quelques imperfections liées à une première expérience de réalisation, le film témoigne aussi, de la qualité grandissante de ces productions, du talent d'une équipe soudée et responsable.

<sup>4</sup>Soutenus par la mairie, une entreprise locale, une artiste locale, les étudiants ont pu participer à une exposition intitulée *Quand le conte me raconte*, à la librairie Actes Sud d'Arles, du 16 au 23 mars 2013. Leur implication fut très forte tant au niveau de la réalisation des photos que du suivi du projet : contact avec les divers partenaires, communication, accrochage, vernissage...

<sup>5</sup>Véritables petites équipes de tournage, les étudiants s'organisent autour des postes clés : chef de projet - ou réalisateur -, cadreur, logisticien, script... Les lieux de tournage qu'ils négocient (autorizations, droit) créent également des liens avec des entreprises locales (châteaux, usines, salles de théâtre...).

<sup>6</sup>Il est important de préciser que les étudiants ont dorénavant un regard critique, au sens positif du terme et, après leur DUT SRC, prennent de l'assurance, réussissant, pour certains d'entre eux, l'entrée aux grandes écoles : Artefix, Les Gobelins, SATIS, ECAR, 3IS ... et, de leur propre initiative, s'organisent pour réaliser, en groupes de spécialités, courts-métrages, reportages, films d'animations... Ajoutons enfin que ce projet pédagogique a concrètement fait avancer mes axes de recherche, en réorientant certaines pistes de réflexion, liées au conte et au film noir, bien sûr.